

contre-attaques allemandes, qui devaient tout d'abord avoir lieu à 3 p.m., furent remises à 5 p.m. La contre-attaque du nord, que devaient opérer les bataillons assemblés au nord et au sud-est de Vimy, contre le haut terrain au-dessus de Thétus, éventuellement se mit en marche à 8 p.m. pour se perdre dans la boue et l'obscurité sans gagner une verge de terrain. Plus au sud, les bataillons de la contre-attaque allemande, qui s'assemblaient à l'est de Willerval, furent aussi efficacement reçus par l'artillerie; le premier bataillon se déploya pour rencontrer une patrouille de douze cavaliers canadiens qui s'élançèrent à travers les Allemands et parvinrent à ce village, à 5 p.m. Ainsi retardée, l'attaque, qui avait pour but de reprendre Farbus et le bois avoisinant, ne put qu'avec difficulté atteindre en quelques endroits le remblai de la voie ferrée d'Arras-Lens et n'aboutit à rien d'autre que d'intensifier la menace contre la droite canadienne où la cinquante et unième division (écossaise) sur le front de la IIIe armée n'avait pu avancer à plus de 1,000 verges du remblai de la voie ferrée vu que de fortes troupes ennemies dans la seconde position, sur la pente est de la crête, couvraient Bailleul.

Bien labouré par le bombardement, le sol qui était éventré tout le long des pentes ouest de la crête s'imbibait de la neige fondante qui tomba tout l'après-midi et ne cessa qu'à minuit. L'avance de l'artillerie jusqu'au chemin d'Arras-Lens—le seul sentier de toute cette étendue où un cheval pût encore prendre pied—fut restreinte par l'état du terrain conquis, qui avait pris la consistance d'une bouillie épaisse, tout emmêlé d'assemblages de fils, de pieux, de madriers, de tranchées et de sacs de sable. De telles conditions auraient empêché d'aller plus loin, si l'on en avait eu l'intention, mais la tâche principale du corps canadien était accomplie: la crête était prise et maintenant il fallait la mettre en un meilleur état de défense afin d'en assurer la sécurité.

Le 10 avril la consolidation se continua; des tranchées furent creusées, des emplacements pour les mitrailleuses furent établis et des clôtures de fils barbelés furent érigées; à droite l'ennemi, qui détenait encore fort précairement quelques tranchées sur le haut du côté est de la pente près de la Côte 145, fut repoussé. Le lendemain d'autres canons et des munitions furent passés à l'avant, les communications furent améliorées, les chemins à travers le terrain mouvant rendus passables. Le 12, la dixième brigade canadienne mena à bien l'opération spéciale qui avait pour fin la capture du *Pimple* et l'ennemi, qui au préalable en était arrivé à la conclusion qu'il n'y avait plus d'espoir de reprendre la crête, continua de retraire jusqu'à la ligne de Drocourt-Quéant, une nouvelle position, à deux milles en arrière dans la plaine libre, et couvrant les villages d'Avion, de Méricourt, d'Acheville, d'Arleux, de Fresnoy et d'Oppy. Cette ligne générale en face du front canadien était garnie de quatre divisions fraîches; les attaques britanniques subséquentes ne la firent reculer que légèrement et les Allemands y restèrent jusqu'à l'automne de 1918.

Les forces engagées.—À la prise de la crête de Vimy le corps canadien comportait 170,000 hommes; de ce nombre 97,184 étaient des Canadiens: il y en avait de toutes les armes et de tous les services, de toutes les provinces du Dominion et chaque homme était un volontaire. Le reste comprenait surtout les 14,736 braves de la cinquième division britannique adjointe, dont une brigade était engagée, et les 30,000 canonniers de l'artillerie royale. Plus de 553,000 obus furent lancés dans le bombardement préparatoire, soit une dépense de plus de 13,000 tonnes; le jour même de l'assaut 863 canons lourds de campagne et de siège appuyèrent l'attaque de leurs 211,000 obus. Les tués ou blessés parmi les Canadiens durant la deuxième semaine d'avril furent au nombre de 11,297. Dans la bataille les Allemands furent